



[Accueil](#) > [A la une](#) - [Culture et Loisirs](#) - [Romilly-sur-Seine](#)

La chasse à courre vécue à cor et à cri

Publié le mardi 19 juillet 2011 à 10H39

Romilly-sur-Seine :

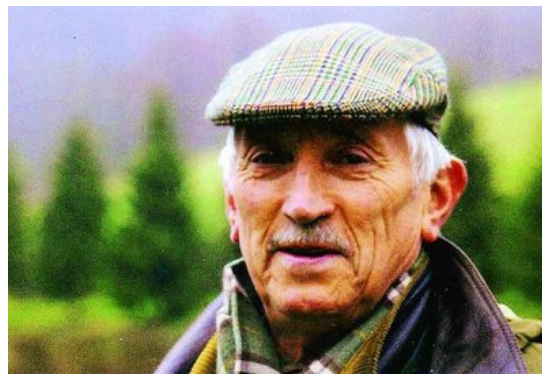
Passionné de trompe de chasse, Hubert de Pluvié voue également une passion pour la vénerie qu'il pratique à Clairvaux ou bien à Châtillon-sur-Seine

De passion, il est évidemment question quand on évoque la chasse. Si la tenue, la dague, la trompe fleurent bon l'Ancien Régime, la chasse à courre réalise ce miracle de faire partager cette même passion par des ducs, des grands bourgeois, des banquiers, des facteurs, des cantonniers et des agriculteurs.

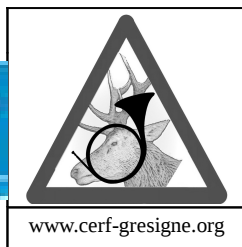
Chacun l'aura bien compris. La chasse à courre, souvent menacée par le passé, fait toujours l'objet de fêtes et de rassemblements populaires, et à ce titre dépasse la seule pratique de la chasse.

Hubert de Pluvié, retraité de l'agriculture, domicilié à Saint-Hilaire-sous-Romilly, est tombé dedans dès son plus jeune âge. « Quand j'étais gamin en Bretagne mon père, mon grand-père et mes oncles me racontaient toujours des histoires qu'ils avaient vécues eux-mêmes quand ils étaient jeunes dans la forêt de Camors dans le Morbihan, raconte-t-il, souriant. Toute mon enfance a été bercée par ces récits et j'en garde encore de merveilleux souvenirs. »

Cette passion enfantine ne le quittera plus jamais. Aujourd'hui encore, il n'hésite pas à rejoindre, deux fois par semaine, les forêts verdoyantes de Clairvaux et de Châtillon-sur-Seine pour participer à cet emballement sauvage qui parcourt les forêts d'automne. « Depuis mon opération de la hanche, j'ai arrêté le cheval, mais je suis aux côtés des gens de l'équipage, les boutons comme on dit dans le jargon. »



Hubert de Pluvié ne manquerait pour rien au monde une partie de chasse à courre



Une pratique ancestrale

En déclin la chasse à courre ? Non, pas vraiment. Le nombre des équipages est passé de 218 en 1914 à 441 en 2001, et si leurs membres sont 10 000, les passionnés qui les accompagnent plus ou moins régulièrement sont dix fois plus nombreux. Ancrée dans les traditions et la ferveur de la chasse aux sangliers, cette pratique rassemble une soixantaine d'hommes et près de cent cinquante chiens. « La chasse débute généralement vers huit heures en début de saison, explique Hubert de Pluvié. Selon les jours, il peut nous arriver de parcourir près de cinquante kilomètres en forêt. »

Les prélèvements annuels occasionnés par la chasse à courre sont minimes par rapport aux autres formes de chasse. « Seulement une vingtaine de sangliers tués en une soixantaine de journées, indique encore Hubert de Pluvié. Cette pratique peut paraître douloureuse aux âmes sensibles. C'est une pratique ancestrale qui est intimement liée au patrimoine de nos campagnes. »

Lorsque la victime est aux abois, totalement encerclée, blessée par les morsures, l'un des chasseurs met fin à son martyre en l'achevant à l'aide d'une dague ou d'un fusil. Le temps est venu alors de la curée, une courte période durant laquelle les tripailles de l'animal sont remises comme une offrande aux chiens « qui doivent être récompensés de leurs efforts ». Décidément, la vénerie est un mode de chasse très ritualisé. Quel que soit l'animal chassé, une journée de chasse à courre se déroule de façon identique et s'appuie sur une éthique exigeante.

Christophe LEVERT